



PRÉSENTATION
DE LA FÉDÉRATION JAPONAISE



NJSF-SHINTAIREN



MERCREDI : Jour de départ de France

C'est le grand jour, j'espère n'avoir rien oublié car on ne connaît pas exactement le programme de notre séjour. Nous avons créé un groupe Whatsapp pour discuter des derniers préparatifs de notre voyage, mais nous avons l'impression de partir à l'aventure.

Je prévois une arrivée à l'aéroport de Genève pour 5h30 en prévision du temps d'enregistrement de mes bagages spéciaux qui ne peuvent pas être enregistrés en ligne, vu avec Air France la veille. J'ai pris une grosse housse de ski que j'ai rempli de mes deux skis et de plein de cadeaux que j'ai récupéré au siège FSGT 74. Il y a même des reblochons et des tommettes de Savoie. Je ne suis pas sur que ça passe la douane mais je prends le risque. J'ai bien fait, je retrouverai tout « mon matos » intact à Tokyo.

Heureusement que j'ai prévu cette marge de sécurité, l'enregistrement de mes bagages prendra 40mn...J'en profite d'enregistrer aussi le retour car je n'ai pas envie de le négocier à l'aéroport de Tokyo.

Arnaud et Bernard ont aussi prévu des tas de cadeaux, on nous a prévenus que c'était indispensable pour aller au Japon. Nous sommes donc tous bien chargés au départ de France. On verra à la fin de notre séjour que c'était une erreur de ne pas laisser de la place dans nos bagages...

Atterrissage à 9h00 sur Paris où je rejoins Bernard qui vient des Pyrénées et Arnaud de Nice. On ne s'est pas vu depuis la dernière CFA à Annecy. Après avoir mangé un morceau nous décollons pour Tokyo à 13h15. Nous nous sommes tous enregistrés à des endroits et des horaires différents, on sera donc tous sur des sièges séparés.

L'avion décolle à l'heure et je fais le voyage à côté d'une Kiné qui est inscrite au marathon de Tokyo qui a lieu le samedi suivant et d'ailleurs nous voyons beaucoup de sportifs dans l'avion. Elle court pour une association contre le cancer des enfants et est à son quatrième marathon majeur.

Il faut commencer à penser au décalage horaire, en résumé, il va falloir dormir dans l'avion pour être le plus frais et dispo pour notre arrivée prévu vers 9h00.

JEUDI : Arrivé à Tokyo

On atterri à Tokyo après 12h00 de vol. Aucun pb avec les bagages, tout le monde est content de les récupérer. J'ai toujours mes Reblochons et les Tommettes de Savoie dans ma housse à skis.

Des chiens renifleurs circulent dans l'aéroport mais ne sont pas intéressés par mes bagages, à première vue ils n'estiment pas que le fromage français est un produit dangereux.

Après le passage en douane nous sommes accueillis par l'ancien directeur de la section ski TOSSY et SHOZO ISHIKAWA qui est le directeur de la New Japan Sport Fédération.

On boit le café ensemble avec échange de cartes... pour ceux qui en ont. Seul Arnaud à les siennes et il n'est pas sur d'en avoir assez. On va s'apercevoir que fidèlement à leur réputation, tous les Japonais se présentent avec leur carte de visite.

Nous n'avons pas encore d'interprète mais nous nous débrouillons pour communiquer et on nous présente notre programme, nous verrons pendant tout notre séjour que Chozo mettra tous les moyens pour le

respecter à la minute près. Après ce café, nous prenons le bus pour aller à KAWAGOE qui est à l'ouest de Tokyo alors que l'aéroport est à l'est. Cela nous prendra environ deux heures pour arriver au Kawagou Tobu Hotel où nous posons tous nos bagages.

Il pleut mais l'hôtel nous prête des parapluies pour faire une visite à pied des alentours. Un Japonais sort rarement sans un parapluie car il pleut souvent sur Tokyo. Shozo marche très vite et est continuellement en mouvement, il ne faut jamais le perdre des yeux. On s'apercevra pendant tout le temps du séjour qu'il est toujours « à bloc » et n'arrête jamais de bouger. Un vrai Speedy Gonzales !

PROGRAMME

Date	Horraire	Contenu	Lieu d'abersament	NISF
2/28	9:10 Matin	Arrivee a Tokyo MARITA Terminal 1	KAWAGOU Tobu hotel	Soigner (organisateur) interprete
	6:30 Soiree	Soiree de ven venue a Bureau de SHI NTAIBEN (NISF)	Par autobus	aller chercher a Marits Ishikawa Yamaguchi
3/1	9:00 Matin	Depart de Hotel par voiture de Ishikawa a Mitaga	Hôtel de station de ski Cupide Vallee	Nagai
	18:00 Soir	reunion de 50eme anniversaire de Skikyou (nit speech)	Hôtel de station de ski Cupide Vallee	Ishikawa les bagages-voiture de MIYAMOTO interprete Takayama interprete Takayama
3/2	7:00 Matin	Participation a grande reunion sportive	Hôtel de station de ski Cupide Vallee	interprete TAKAYAMA.
	Soir	ceremonie de remise des diplomes et soiree de bienvenue (petit discours)	Hôtel de station de ski Cupide Vallee	interprete TAKAYAMA
3/3	7:00 Matin	Mason de mariage	Hôtel de station de ski Cupide Vallee	interprete TAKAYAMA.
	18:00 Soir	Participation a grande reunion sportive ceremonie de remise des diplomes et soiree de bienvenue Mason de mariage	Hôtel de station de ski Cupide Vallee	interprete TAKAYAMA
3/4				
3/5	7:00 Matin	Depart a TOYAMA rejoindre a Kurobe IT avec HASEGAWA a 11:30 Susi 14h Depart pour KANAZAWA	KANAZAWA indetermine	interprete TAKAYAMA Accomp ISHIKAWA HASEGAWA HUIJITA
	11:30 Soir	Terrace de la mer OYASHIRAZU kurobeIT dejeuner Sushi		
3/6	4:00 Matin	(A meson du Mirage) Dejar pour KANAZAWA meson de mirage (Ssikirou)	KANAZAWA indetermine	interprete Takayama Accompagnement: Ishikawa Huijita
	9:00 Matin	KANAZAWA museum 21jicicle Visit Mairie de KANAZAWA et Villes jumellees inter KANAZAWA et Nancy sous villes jumellees	KANAZAWA indetermine	
		Visite Rejidence de samurai . Maccha Gyokusenan Kenrokuen,Chateau Kanazawa		
	15:00 Matin	Arivee a la stasion de ski Kanazawa par la voiture	KANAZAWA indetermine	interprete TAKAYAMA
3/7		A la station de ski. On participer Exercice des conducteurs	KANAZAWA et Nancy	interprete TAKAYAMA Nagai
3/8		A la station de ski. On participer Exercice des conducteurs	KANAZAWA indetermine	Nagai Ishikawa interprete TAKAYAMA
3/9		A la station de ski. On participer Recreation avec les enfants	Chez ISHIKAWA	Nagai Ishikawa interprete TAKAYAMA
		Depart -> MARITA par voiture ISHIKAWA Arrivee a MARITA No.1	Chez ISHIKAWA	Nagai Ishikawa interprete TAKAYAMA
3/10	6:30 Matin	chez ISHIKAWA a MARITA par voiture de ISHIKAWA		ISHIKAWA
3/11	10:55 Matin	AF0275 Depart -> retour		

On verra des vieilles habitations en bois au milieu de construction moderne et une rue commerçante avec des magasins typiques. Arnaud est étonné de voir des jeunes filles en tenues traditionnelle se promener à côté de nous. Il pensait que ce n'était plus utilisé à part en déguisement...

Notre premier repas japonais sera de l'anguille qui est une spécialité locale et sera accompagné d'une soupe de gingembre avec un thé du japon. Le repas terminé, nous revolià tous les cinq en promenade sous la pluie.



Après cette promenade et un passage rapide à l'hôtel, nous prenons un train pour Tokyo où nous avons une soirée d'accueil prévu. Ce sera notre première soirée protocolaire. Une vingtaine de personnes nous attend au bureau de SHINTAIEN (NJSF) et on rencontre Noriko Takayama, la traductrice qui va nous accompagner durant tout notre séjour. Tout le monde se présente en donnant respectueusement sa carte de visite. Ils sont tous, ou on été, directeur de quelque chose : Ping-pong, ski, running, etc.... d'ailleurs, on se présentera nous aussi comme président de....

Détails amusant, Shozo dessine une France sur une nappe en papier pour que l'on lui indique dans quelle région nous habitons. Cela nous servira pour se présenter et expliquer d'où nous venons. Car il va falloir s'habituer à faire un petit discours de présentation, les Japonais en sont très friant. Cela tombe bien, nous sommes tous les trois de trois massifs différents et à côté de pays différents. Arnaud des Alpes du Sud à côté de l'Italie, Bernard des Pyrénées à côté de l'Espagne, et moi des Alpes du Nord à côté de Suisse et de l'Italie.

On s'apercevra durant tout notre séjour, que dans toutes les réunions, les Japonais se présentent avec un petit discours à leurs interlocuteurs. Chose étonnante, même si cela est sérieux, il y a toujours de l'humour dans leur présentation. Le Japonais est beaucoup plus rieur que ce que je pensais.

La suite des discussions, se fait autour d'une table garnie de différents plats japonais, de vin rouge Français, de Bière et on peut goûter notre premier saké. En fait, les Japonais mangent et boivent de tout dans n'importe quel ordre !

Bernard prendra des nouvelles des personnes que les Pyrénées avaient reçu en 2011. Il sera attristé d'apprendre la mort d'un vieux Japonais qui l'avait impressionné par son ski alors qu'il avait plus de 80 ans.

Bien sûr, nous ferons une petite distribution de cadeaux et ça leur fait plaisir que je sorte deux reblochons de mon sac que l'on coupe en petit morceaux pour une dégustation.



Nous n'aurons pas besoin de berceuse de retour à l'hôtel, cela fait 30 h que l'on n'a pas dormi, je m'endors avant d'avoir touché le lit. Petit conseil de la première nuit, il faut mettre son téléphone en mode avion...les gens ne sont pas sensés savoir que vous avez 9h00 de décalage quand le téléphone sonne à 2h du mat...

VENDREDI : Destination Cupid Valley



Départ de l'hôtel avec SHOZO pour Niigata. Heureusement qu'il a un gros monospace pour promener tous les bagages et les paires de ski. On quitte la plaine de Tokyo pour se diriger vers les montagnes que l'on peut voir au loin lors d'un arrêt dans une station-service.

Un petit arrêt dans la région de Gunma pour louer des skis pour Bernard et Arnaud. Ils ne veulent pas prendre deux paires de skis, il vaut mieux prendre une paire de slalom, c'est plus polyvalent. On rencontre la neige assez brutalement en sortie d'un tunnel, il y en a énormément. On roulera plus de 2h00 avec plus de deux mètres de neige autour de nous. Plus on s'approche des stations et plus il y en a une quantité monstrueuse. Toutes les maisons sont équipées de fraiseuse à neige et il n'y a pas une fenêtre à moins de 4m de hauteur. Un signe que c'est un pays à neige est qu'il y a une échelle pour accéder au déneigement de tous les toits et que les garages sont installés au ras de la route pour faciliter la sortie des voitures.

Arrivé à la station de ski de Cupid Valley on rencontre KEIICHI KURIIWA qui est le directeur de la commission nationale de ski de SHINTAIEN. Chozo nous propose de chausser les skis pour aller voir la piste où auront lieu les compétitions. Il y a un beau mur, une cassure et la partie finale est relativement plate...c'est un stade pour les glisseurs. la neige est 100% naturel et il n'y a aucun canon à neige alors que la station est à 400 m d'altitude. On apprendra que ce n'est pas une année à neige, il n'y en a que 3m, alors que d'habitude c'est plutôt au alentour de 7 mètres !

Même avec de telle quantité de neige, les japonais sont prévoyants et ont installé un immense blocos pour pouvoir en stocker "au cas ou" ?

Le tour de la station est vite fait il y a 5 remontées mécaniques. La neige est agréable à skier mais la pluie nous arrête en fin d'après-midi.



On intègre le chalet où on passera notre séjour à Cupid Valley. Dans la soirée on assiste à la réunion de course avec une ambiance FIS très professionnelle. La seule question qu'Arnaud posera est de savoir si on pouvait connaître le nombre de porte de la course du lendemain. On nous répondra avec la norme FIS et un calcul en fonction de la pente etc...on se croit en coupe du monde...

On se couchera tôt, le lendemain c'est le début des hostilités avec le géant. C'est un orage tropical qui s'abat sur nous à 20h30, on se demande si on va pouvoir skier le lendemain...

SAMEDI : Géant

C'est notre deuxième réveil au Japon, on commence à avoir récupéré le décalage horaire. Debout à 6h30 pour un déjeuner prévu à 7h00, le ciel est magnifiquement bleu, la neige dure et superbement préparée. Personne ne comprend pourquoi toute la pluie de la veille n'a fait aucun dégât sur la neige. C'est magique !



Presque tout le monde est en combinaison dans une ambiance racing même si la moyenne d'âge est relativement élevée. Préparation des skis au fart liquide dans l'aire de départ et tout le matériel est récent.

La reconnaissance nous montre un joli tracé avec des figures placées au bon endroit, ça va aller vite. La neige est dure mais cette neige est très facile à skier et les skis ont un bon grip. C'est Emi Hasegawa qui ouvre cette course. Elle a arrêté sa carrière l'année dernière en étant classée 78 mondiale en fille. Elle passera les trois jours de course avec nous avec le sourire et une grande simplicité.

On encourage Bernard qui a le plus petit dossard, il est détendu et souriant, on voit qu'il est là pour se faire plaisir et il fera des belles manches. Arnaud, dossard 109, partira le "couteau entre les dents" après moi.

Je suis tendu au départ de la première manche, je ne veux pas tomber et avoir un temps de référence. J'ai tout de suite du plaisir dans le tracé, aucun piège, les figures sont idéalement placées, que du bonheur.

Je suis applaudi dans la raquette d'arrivée et même si il y a encore des jeunes à passer, j'apprends que j'ai le deuxième temps de la manche avec le dossard 101. Beaucoup d'émotion me submerge, pour le moment je fais le job, le premier temps qui a le dossard 65 vient me féliciter et on compare nos skis. Il a aussi une série master en Rossignol et me dit qu'il a essayé et apprécié mes Atomic.



Shozo est étonné que je lui demande les résultats scratch de la course. Comme je comprends les choses, les Japonais ne regardent que leur catégorie et le classement scratch ne se fait pas ? Pas de problème, on demande à Norico, la traductrice, de noter les meilleurs temps.

Le restaurant étant fermé et ne voulant pas manger entre les deux manches on boit le café en attendant la 2nde reco.

La deuxième manche sera un peu plus ouverte avec une neige plus molle, comme dans la première manche le tracé est un régal. J'arrive en bas avec beaucoup de plaisir, j'avais la hantise de me « mettre chiffon ».

Le numéro 65 vient me voir il est toujours devant moi de 3 dixième, il m'avait mis 7 dixième à la première. Je suis content d'être quatrième au scratch et je gagne ma catégorie. Après quelques bières pour fêter ça on se rend à la remise des prix.

Après s'être renseigné si ce n'est pas impoli de monter sur un podium avec un drapeau, j'ai le plaisir de monter sur la boîte et d'afficher le drapeau FSGT sous les applaudissements. Je reçois 2 kg de riz et un diplôme à la place d'une coupe. Tous nos diplômes seront signés par Emi, toujours aussi souriante et de service. Les remises de prix se font toujours dans la bonne humeur, on se croirait en FSGT.

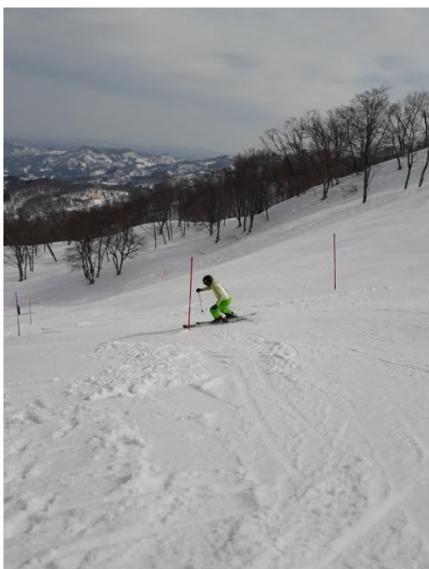
Bernard profite de la remise des prix pour offrir les spatules FSGT et d'autres cadeaux à tous les enfants.



DIMANCHE : Slalom

Comme la veille, le réveil sonne à 6h30 pour le déjeuner à 7h00. Le ciel est toujours bleu et la neige d'excellente qualité.

Confiant d'avoir mis le drapeau FSGT sur les podiums de la veille, on propose à Emi de mettre un dossard FSGT pour le slalom. Pari réussi, elle le gardera toute la journée et ne refusera aucune photo.



On a des photos et un film de la 78^{ème} mondiale FIS courir avec un dossard FSGT au Japon...c'est énorme.

Comme pour géant de la veille, le slalom est magnifique et toutes les figures sont idéalement placées.

On passe un bon moment en reconnaissance, le tracé est stratégique, avec beaucoup de figures qu'il ne faut pas rater pour ne pas être à l'arrêt sur les plats. Il y a moins de monde que la veille et nous avons

l'impression que les Japonais sont moins bons en technique qu'en géant. Il y a peu de boxage de piquets et le passage dans les figures fait beaucoup de dégât chez les coureurs. Tout se passe dans la bonne humeur et Emi nous fait encore une démonstration avec sa capacité d'alterner le style slalom et géant dans certaines portions.



Nous sommes applaudis et félicité durant nos passages. Le numéro 65 vient me voir dans la raquette d'arrivée pour m'annoncer qu'il est tombé et que j'ai le meilleurs temps de la manche. Je finirai cette course avec le deuxième temps scratch de ce slalom, contrat rempli. J'entends encore les Hooooo ! durant nos passages....

Arnaud, énervé d'être sortie en première manche, donne tout avec une belle deuxième manche. Bernard, fidèle à lui-même, nous fait deux manches propres, calmes et posés, sans s'énerver.

On mange vite fait au restaurant sur les pistes et on descend pour la remise des prix au centre en bas. Et encore deux kilos de riz et un diplôme, l'enregistrement des bagages va être compliqué pour le retour...encore une fois tout se passe dans la bonne humeur et le rire. Bernard, comme la veille, en profite pour distribuer des cadeaux aux enfants.

En fait les Japonais ne ressemblent pas à l'image que j'en avait lors de mon premier voyage professionnel. Ils plaisantent beaucoup et sans tout comprendre, on se doute qu'ils se font beaucoup de plaisanteries entre eux.

Vers les 20 heures nous sommes invités à une drôle de cérémonie dans la salle ou à lieu la remise des prix. On se retrouve une trentaine de personne autour d'une table à boire un coup. On nous offre du saké, c'est la spécialité de la région. D'ailleurs on nous en offre une bouteille, elle est blanche comme du lait, pas besoin de vous dire qu'on ne la ramènera pas en France. Le soir, on met le nez dedans, et puis c'est tout !

On apprendra plus tard que le meilleur saké est couleur lait et il a vraiment un arrière-goût de riz. Il est caractérisé par trois facteurs : l'eau, le savoir faire et le polissage des grains de riz. Il faut savoir que l'on ne garde que le centre du grain, environ 60 %, pour le bon saké. Le saké transparent, de moins bonne qualité, est coupé avec d'autres alcools. En remerciement, Arnaud offre le champagne que l'on doit ouvrir en faisant « péter le bouchon » pour servir une tournée générale sous les applaudissements. En fait, on ne le sait pas encore, mais nous sommes à la présentation des participants pour le parallèle du lendemain.

Chaque capitaine se lève pour présenter son équipe. Les japonais aiment faire de petit discours devant une assemblée, ils se mettent debout et tout le monde les écoute. Cela se fini toujours avec des applaudissements, des commentaires et des rires. On s'appellera les Dragons et Arnaud fait un petit speech improvisé. Le dragon vient d'une plaisanterie que j'ai faite sur ma combinaison de ski la veille dans la raquette d'arrivée. Ceux qui connaissent ma combinaison comprendront...



Lundi : Parallèle



On se rend au petit déjeuner sous une pluie battante à 7h00. Le tracé est juste à côté du centre. Nous serons la trentaine de personnes de la veille à faire cette compétition. Même si il pleut, tout le monde garde sa bonne humeur, on se croirait à la course de l'amitié aux fédéraux. On fait tous une bonne prestation dans un tracé sans beaucoup de pente et très tournant. Une grande émotion quand Emi me laisse trop d'avance avant de partir et que je la gagne de rien. Arnaud courra contre elle la manche suivante et a tout donné, mais elle sera beaucoup plus prudente sur le handicap de retard...

Encore une remise des prix dans la bonne humeur et plein de cadeaux. Malgré que l'on soit ex-aequo avec une autre équipe, on nous donne la première place. La période de course est finie, je pense que l'on a tous rempli notre rôle.

Le phase décontraction commence avec un grand moment de notre séjour : le bain d'eau chaude qui est une tradition au Japon. On apprendra par notre interprète que toute relation avec quelqu'un au Japon passe par ce rituel. Cela crée du lien social.

Cela tombe bien, on a eu froid toute la matinée sous la pluie et toutes nos affaires de ski sont trempées. On improvise un stand de séchage avec toutes les tringles à rideaux du chalet et après avoir mangé on part aux bains. Après s'être complètement déshabillé, on rentre dans une pièce où il y a une rangée de petits tabourets sur lesquels il y a un récipient en bois. En face de chaque tabouret, une pomme de douche et des produits de toilette.

Shozo nous montre comment ils faut se mouiller à l'aide du récipient en bois avant de rentrer dans le bain. On ne sait pas encore que le bain est à 46 degrés et qu'il est impossible de rentrer dans l'eau sans avoir habitué le corps à une température pareil. Le but de s'arroser de l'eau du bain avec le récipient en bois est d'adapter le corps à cette température qui est au delà du seuil de la douleur.

Il nous faut 10 mn avec des éclats de rire, des grimaces et des cris pour se mettre entièrement dans l'eau. Pas besoin de dire que cela fait bien rire Shozo et les autres Japonais. Un fois immergé, l'effet de relâchement musculaire est impressionnant avec une impression de se dissoudre dans le bain. On sortira plusieurs fois du bain pour se laver et s'étirer. On nous explique qu'il ne faut pas se laver après le dernier bain pour garder le sel de l'eau sur la peau. Le séchage se fait en discutant dehors sur un balcon avec vue sur les pistes de ski.

On passera le reste de l'après-midi à discuter de tout et de rien en comparant les habitudes et les coutumes de nos deux pays. Les discussions porteront sur les recettes du Saké (le beau-père de Shozo en fabriquait), sur l'école et l'éducation des enfants, le travail, comment était fabriqué les maisons etc...

MARDI : Départ sur Kanazawa

Aujourd'hui on quitte la station de ski pour Kanazawa la préfecture d'Ishikawa. C'est une ville de 500 000 habitants au bord de la mer du Japon. On prend la route après avoir préparé une petite valise pour notre voyage sur Kanazawa qui durera 2 jours. Même si on a moins de contraintes que les autres jours, il faut vraiment respecter les horaires planifiés. En fait nous n'avons pas l'habitude de cette gestion du temps à la minute près. Le départ est prévu pour 8h30, et même si on a fini le petit déjeuner avant, le départ se fera à 8h30.

En descendant par la route sur laquelle on est monté on s'aperçoit que la neige a bien fondue depuis notre arrivée.

Les ruisseaux et rivières sont bien chargés, et Bernard le pêcheur, nous fait remarquer que les truites ne doivent pas être bien contentes. Chozo nous dira, qu'avec toutes les sources d'eau chaudes des alentours, l'eau est trop salé pour qu'il y ai des truites.

Au fur à mesure de la route, des rizières à perte de vue remplacent la neige. Elles ne sont pas encore inondées, le riz se récolte en septembre. Ils profitent de la grande quantité d'eau de la fonte des neiges pour inonder les rizières. D'ailleurs les rizières et leurs barrages sont utilisées pour éviter les inondations de printemps. Cela me fait penser à l'Egypte et la gestion de la crue du Nil.



La vue de la mer nous surprend à la sortie d'une ville. C'est magnifique, il faut imaginer une corse géante. Il n'y a pas de place entre la mer et les montagnes enneigées. La route passe par des tunnels ou est suspendue. Dommage, mais des pare vues sont installés le long de la route pour éviter de distraire les conducteurs attirés par la vue de la mer. cela a créé trop d'accidents.

On fera un arrêt sur un marché de vente d'araignée de mer entre Joetsu et Toyama. Tous les stands portent le nom du bateau qui les fournit et des tas de poisson divers et variés sèchent au soleil. Les Japonais les appellent des crabes et sont un peu dégoutés que l'on les appelle des araignées à cause de leurs grandes pattes. La chair est excellente et tout le monde nous propose une dégustation.

Une petite heure de route plus tard nous arrivons dans un restaurant de sushi, nous sommes 7 autour d'une table traditionnel avec le responsable de la section ski de Kanazawa. On est rassuré, même si nous sommes assis sur du futon, il y a de



la place pour mettre les jambes sous la table. Nous ne sommes pas habitués à tenir un repas complet sur les genoux !

Nous allons vivre un grand moment de la gastronomie Japonaise. C'est presque dommage d'engloutir un tel repas en 1 heure de temps alors qu'il nous aurait pris 3 heures en France. Il n'y a aucune attente entre les plats qui défilent devant nos yeux. Vous avez tout juste le temps de finir votre assiette qu'elle est immédiatement débarrassée et les verres ne restent jamais vides. Le raffinement des plats est extraordinaire et nous découvrons plein de saveurs. Un seul piège...il y a une petite boulette de wasabi extra forte...La dizaine de sushi dans le plat principale est indescriptible et on croirait que les poissons ont sautés directement de la mer à nos assiettes. Tous les poissons les plus nobles sont présents. Cela va du thon rouge, à un poisson très rare qui annonce le printemps et une crevette limitée en pêche. Tout est accompagné de petits légumes, de soupe et de thé vert. Le service est effectué par des Japonaises en tenu traditionnelle et les baguettes sont en bambou pour améliorer la saveur. Il faut savoir que le matériaux utilisé pour les repas a son importance, il participe à l'odeur et la texture des plats.



Après ce grand moment culinaire, nous sommes invités pour une cérémonie du thé dans la maison du responsable de ski. C'est une très belle maison de construction traditionnelle avec un jardin japonais et un puits dans le garage. La maison est immense mais le propriétaire nous dit qu'elle est standard dans ce quartier. Il nous fait visiter différentes pièces, toutes séparées par des cloisons en papier. Dans l'une il y a une petite chapelle pour prier et tout est agencé avec goût.

On se retrouve dans un salon et à notre grand dam, il n'y a pas de chaise. Il va falloir trouver une solution pour s'asseoir. Heureusement il y a de la place sous la table pour étendre les jambes. Ca va être encore un grand moment de raffinement, la maîtresse de maison nous prépare le Matcha qui est un thé vert très spécial. La recette consiste à battre une poudre de thé vert dans un petit bol en utilisant une sorte de blaireau en lamelle de bambou. D'ailleurs, tous les ustensiles de préparation sont en bambou.

C'est un thé très fort avec un goût spécial qui a une ressemblance avec le brocoli. Bernard aura droit à un cours particulier par la maîtresse de maison pour faire son Matcha.

On reprend la route pour Kanazawa, on fera une petite halte sur la baie de Toyama où il paraît que l'on peut apercevoir des mirages certains jours. Nous ne serons pas convaincus des explications de notre interprète. De la



mer, il suffit de faire demi-tour pour apercevoir des paysages montagneux enneigés.

Arrivé à Kanazawa, on croisera sur la route de l'hôtel, des personnes en train d'organiser une manifestation pour demander des augmentations de salaire. Bernard aura tout de suite envie de se proposer pour leur montrer comment ça marche... D'ailleurs, pour la petite histoire, la première fois qu'il a annoncé qu'il travaillait à la SNCF, on lui a rétorqué immédiatement : tu es un gréviste alors !!. Gros éclat de rire général. Bernard ne s'est pas démonté en disant que c'est grâce aux grèves qu'Arnaud et moi avions des congés payés et plein d'autres choses. Quand on sait que la premier jour on nous a parlé des gilets Jaunes, la réputation de la France est faite...

Après avoir déposé nos bagages à l'hôtel, qui est un établissement typique Japonais, on se rend au musée d'art contemporain pour le 21^{ème} siècle. Le tour est assez rapide et on en garde pas un grand souvenir.

Nous arrivons à notre deuxième restaurant de la journée, il faut se rappeler de ce que l'on a déjà mangé à midi... On ne le sait pas encore, mais nous allons vivre encore un grand moment culinaire. On se retrouve une dizaine de personnes devant une superbe table. Tout le monde va se présenter avec partage de carte de visite et petit discours. Il y aura bien sûr un échange de cadeaux : une magnifique boîte laquée avec feuille d'or, c'est la spécialité artisanale de la région. On prendra l'habitude tout le long du séjour à faire le point du nombre de cadeaux à emmener en fonction des personnes que l'on doit rencontrer. Il faudra vraiment y penser et le prendre en considération lors de leurs visites en France.

L'originalité de ce repas et un plat qui ressemble à un « pot aux feux » positionné sur une bougie. C'est très simple, le plat est cuit lorsque cette bougie s'éteint. Contrairement à tous nos précédents repas, le saké coule à flot et il y a vraiment un air de fête. Les verres n'ont pas le temps d'être vides que quelqu'un propose de les remplir, impossible de dire non... Tout se passe dans une super ambiance et plusieurs fois on se regarde en se demandant s'ils ne veulent pas "nous mettre sur le toit". Un grand moment de convivialité dans la joie et la bonne humeur. De plus nous avons deux interprètes pour cette soirée, Noriko qui est avec nous depuis le début du séjour et xxxxxx qui nous a rejoint pour la soirée. C'est une jeune étudiante des beaux arts de Kanagawa qui va régulièrement en France pour rejoindre son ami des beaux arts de Nantes. Nous avons un conseiller municipal avec nous, et la seule contrainte que l'on a mis à Bernard était de ne pas parler de politique. Il c'est bien entendu assis en face du conseiller avec Noriko comme interprète. On a bien vu avec Arnaud que Bernard brûlait de discuter de certains sujets mais il s'est retenu... enfin presque. Il était tôt quand nous sommes sortis de table, Shozo et Bernard sont rentrés à l'hôtel, Arnaud et moi sommes allés boire un dernier saké avec l'interprète qui était contente de parler Français. Nous avons la permission de 22h00, Shozo avait peur qu'on ne soit pas en forme pour la réunion du lendemain à la mairie...

Retour à l'hôtel à 22h30, perception du Kimono et bain chaud avant d'aller dormir, c'est vraiment excellent ces bains dans les hôtels.

Mercredi : Rendez-vous à la mairie de Kanazawa

Nous sommes vraiment dans un hôtel traditionnel. Après une nuit à dormir tous les quatre dans la même chambre sur du Futon, nous avons droit à un vrai petit déjeuner japonais : poisson, légume, soupe et Thé. Pas la peine de chercher le café ni les viennoiseries. Bernard et Arnaud font la remarque, que pendant ce séjour, ils ont bu du thé pour le reste de leur vie.

Une petite promenade pour aller à la mairie où nous traversons des bureaux remplis d'employés en activités avant de prendre un ascenseur pour monter à l'étage. Nous sommes reçus par plusieurs personnes dont le conseiller municipal avec lequel nous avons mangé la veille, redistribution de cadeaux. Cela nous étonne mais à première vue, le bureau appartient au parti communiste japonais! et oui il y a un parti communiste au pays du soleil levant.



On nous amène dans une vaste salle de réunion où on nous désigne nos places en nous appelant par nos noms. Il doit y avoir une dizaine de personnes présentes. Certaines s'assoient devant nous et d'autres restent debout. Il y a des journalistes, plusieurs assistants et des gens de la sécurité. A 10h00 pile tout le monde est installé.

Le maire arrive en courant et s'excuse de son retard qui doit être inférieur à 2 mn. Cette entrevue est très protocolaire et assez impressionnante, on nous présente le programme de ce qui va se passer dans l'heure qui suit. Une nouvelle traductrice nous sera présentée, elle traduira le message d'accueil du maire qui parle de l'échange entre La FSGT et Chinoise et du jumelage de Kanazawa avec Nancy. Je suis très fier qu'il me félicite personnellement pour mes victoires en Géant et Slalom. Arnaud en tant que responsable délégation fera un discours bien apprécié. D'ailleurs il est marrant de noter que les Japonais sont souvent étonnés qu'Arnaud soit la personne qui parle en notre nom, il est habituel que ce soit le plus vieux chez eux. On leur dit que c'est notre « homme politique » et Bernard leur explique qu'il faut faire confiance au jeune.

Et bien sûr, nous sommes au Japon, alors échange de carte, on boit le Matcha et remise de cadeaux habituel. Comme la veille, nous héritons d'une boîte laquée avec feuille d'or. Le maire se voit remettre deux fanions FSGT dont un FSGT Haute-Savoie. Comme tout est codifié, il était prévu d'avoir une discussion non formelle après la réunion. On peut donc échanger tranquillement entre nous. Arnaud apprend que la traductrice vient des environs de Reins comme lui, le monde est vraiment petit.

Une photo devant le panneau d'affichage de la mairie où il y a un message pour nous et nous partons pour une visite du château de Kanazawa. Avant de rentrer dans le parc du château, nous reprenons un Matcha servi en tenu traditionnelle devant un immense jardin japonais. Le château est une bâtisse initialement construite en 1580. Mais étant en bois, comme beaucoup de construction japonaise, suite aux guerres, aux incendies

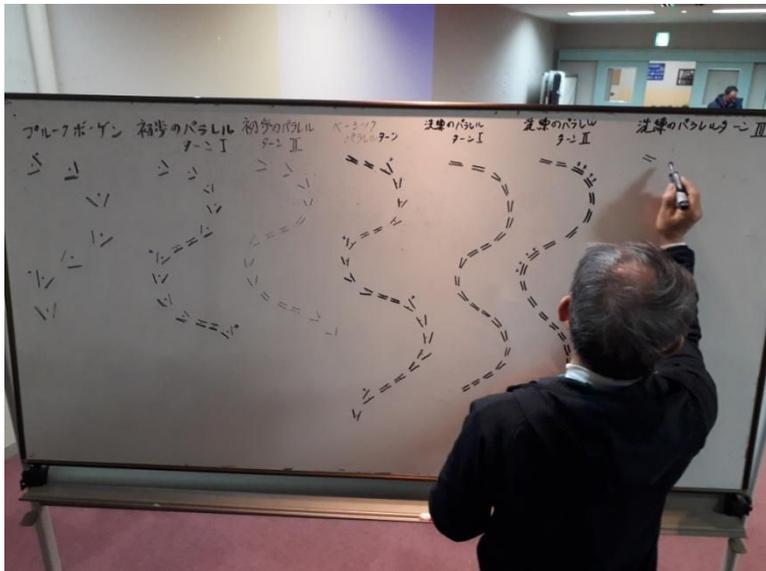


et les tremblements de terre, tout a été reconstruit à neuf.



Dès le début de la visite je crois rêver en voyant un serpent onduler dans le parc ! il ne faut pas oublier que nous sommes en mars. Il est agréable de se promener dans le parc autour de ce château mais ce n'est pas le tout, on a pris du retard sur le planning et il faut rentrer sur Cupid Valley. Comme tout japonais qui se respecte Chozo veut respecter le programme et le repas est à 18h00. Il roulera à 150 pour arriver à bon port à 17h59...

JEUDI : Formation par le formateur Japonais



Nous n'avons pas de chance avec la météo, mais c'est sous une pluie battante que nous allons passer notre première journée de formation. Les premiers exercices commencent sans skis : marche en escalier, simulation chasse neige etc... Par contre, on garde les bâtons et notre moniteur nous indique que c'est mieux pour l'équilibre. C'est étrange dans le sens où en France on enlève justement les bâtons aux débutants pour des questions d'équilibre.

Etape suivante, on chausse un seul ski pour refaire les exercices. On finira par dessiner un

grand huit tous ensemble. Ce n'est pas facile pour Noriko de traduire tous les termes techniques, ce n'est pas une skieuse, et il est vrai qu'on utilise beaucoup de termes spécifiques au ski : traversée, ligne de pente, skier dans un mur....

Chaussages des deux skis et nous allons découvrir leurs sept virages. On s'aperçoit très vite qu'ils parlent d'angulation et de transfert de masse dès le début de l'apprentissage. L'apprentissage du premier chasse neige est effectué depuis une trace direct dans la pente qui est très faible. Bernard signale qu'il vaut mieux le faire sur une traversée pour éviter de mettre un débutant en difficulté dans la pente.

Maintenant que l'on sait faire le chasse neige et s'arrêter on peut prendre le télésiège. Apprentissage du stem aval, amont et un exercice que personne ne connaissait qui consiste à faire un virage pivoté rapide pour repartir en marche arrière. On ne voit pas trop à quoi cela sert ?

Leurs mouvements partent des pieds. le but final étant de transférer son poids qui est centré entre les deux skis pour les débutants, vers l'intérieur du virage pour carver. Bernard ne comprends pas leur obsession de prendre les cares. Il a vraiment envie de leur dire qu'un débutant ski à plat et apprend naturellement la prise de care dans la pente. Un autre point qu'il nous surprend est le basculement des épaules pour le chasse neige et même pour le premier Stem. On leur conseille plutôt de transférer le poids sur le ski aval avec les hanches et non en « bascule ». A partir du Stem amont ou aval les techniques de ski se ressemblent.

On aura fait tous les virages en fin de journées, il y en a sept, du chasse neige au virage coupé perfectionné. Par contre on ne parlera jamais de mouvement vertical ni de la position du haut du corps. On finira la journée complètement trempé...

Après un passage à l'hôtel pour se changer, notre moniteur nous passera un film qu'il avait tourné 40 ans plus tôt. On retrouve tous les standards du ski de l'époque, le fuseau, le pull rembourré, le ski serré etc... Bernard profite d'avoir un PC connecté à un vidéoprojecteur pour leur faire visualiser une partie de memento Français.

VENDREDI : Formation par Bernard

La météo est beaucoup plus clémente que la veille. Bernard prend le groupe en main en commençant par la base : description du matériel et comment chausser. Ensuite on chausse un ski pour effectuer un petit parcours que Bernard a tracé avec nos bâtons de ski. Slalom, petit saut, et passage sous un petit pont. Apprentissage du chasse neige, on sait s'arrêter, on peut prendre le télésiège et récupérer nos bâtons. Contrairement à la veille, la formation de Bernard est plus axée sur le dérapage. Les japonais ont du mal avec ça. D'ailleurs ils ne connaissent pas le Feston. Il est vrai qu'il n'est pas facile de déraper sur cette neige de printemps et il faut bien avouer que la plupart du temps, on se force justement ne plus déraper.

Après le Stem la pédagogie est relativement similaire sauf que Bernard insiste sur le mouvement vertical. Ils ne semblent pas connaître le « bas-haut-bas » et cela se voit dans leur façon de skier. On le verra notamment lors d'une séance de godille. Ils sont relativement statiques. la neige est naturelle, très douce et il suffit de mettre un peu d'angulation de cheville pour tourner tout seul en grand virage. La séance se fini sur les virages coupés dans le mur ou a eu lieu le géant.

Le soir nous sommes invité au repas de présentation. Encore une super soirée avec un excellent repas, beaucoup de saké et du rouge Français. Il y a toujours une part de protocole dans toutes les soirées. Cette fois, nous sommes placés en ligne à une table et les places devant nous sont réservées pour ceux qui veulent venir discuter avec nous en mangeant. Il est marrant de voir les Japonais venir nous voir avec une fiole de saké pour nous verser à boire. On voit que ça leur fait plaisir...à nous aussi...

SAMEDI : Journée jeux



C'est avec un super soleil que nous nous levons et on est moins speed que les autres jours pour le petit déjeuner. La journée doit commencer avec des jeux à 10h00. Il n'y a pas beaucoup d'enfant alors les adultes vont participer. Tout ce passe dans le rire. En fait les Japonais m'impressionnent par leur bonne humeur et leurs attentions.

Il y aura une course de luge en relais. Le but est de faire un aller-retour en tirant son partenaire dans une petite luge. l'un fait l'aller et l'autre le retour. Je ferai la course contre Arnaud, en tirant un enfant dans la luge. On tente un demi tour à fond pour le retour...on perd tout les deux nos enfants! ils sautent dans la luge et c'est reparti. On enchaîne avec tire à la corde, et un jeu qui consiste à arracher avec les dents un sachet accroché à une ficelle via une pince à linge. Il n'y aura qu'un seul tricheur, je ne vous dirait pas qui c'est mais il habite à Nice...

Puis on se met à quatre pattes dans la neige avec les plus petit enfants et on ira chercher des boules enfouies dans la neige. Tout se finit avec des photos, des cadeaux et des éclats de rire.

Pendant que nous jouions dans la neige, une course de commémoration pour Théodore Edler von Lerch avait lieu. Ce général Austro-Hongrois a amené le ski au Japon en 1911. La remise des prix est impressionnante avec un diplôme pour les 6 premiers. On se croirait aux jeux olympiques avec une personne en face de chaque coureur pour la remise des diplômes et des cadeaux. On aura l'occasion de croiser un coureur de 80 ans qui coure avec ses petits enfants de 6 ans. Le géant se gagne en 1 mn 26, il est en 2mm et son petit-fils en 2mn35.

Comme d'habitude avec les japonais la remise des prix est tout juste fini, que tout est démonté, rangé en un temps record. Il ont une efficacité impressionnante.

Un passage au chalet pour se changer et passer une chemise car il y a une soirée anniversaire avec feux d'artifice, en l'honneur de Théodore Edler von Lerch . Mais avant ce feu d'artifice, nous assistons à une descente en flambeau de Japonais déguisé en tenue d'autrichienne des années 1900.



Dans cette soirée, une fois de plus les Japonais vont nous impressionner par leur accueil. Nous arrivons dans une grande salle où sont disposés des tables de 8 personnes. On nous réserve la meilleure place et tout le monde vient nous saluer en souriant avec beaucoup de déférence. On se croirait des ambassadeurs, et quelque part c'est un peu ça par rapport à la FSGT. Bien sûr, nous sommes appelé à monter sur l'estrade pour nous présenter et faire un petit mot, c'est obligatoire au Japon. Pour finir l'aspect cérémonial on nous remet un trophée du 50 -ème anniversaire de la Shinaitairen.

Encore un repas divin où la table est remplie de plat. En fait, il n'y a pas vraiment de chronologie dans un repas japonais, tout est posé sur la table en même temps. Cela fait des repas très variés avec beaucoup de goûts différents. Des légumes cuit vapeur, du poisson et des crevettes crues, on voit rarement les japonais boire de l'eau. Les repas sont accompagnés de thé, de bière et de saké, exceptionnellement de vin. Nous dinons avec Naomine Iwaya, un coureur qui a représenté le Japon aux jeux olympiques de Sarajevo en 1984. On pense comprendre qu'il était représentant Rossignol pour le Japon, qu'il connaît très bien Luc



Alphand et est en contact avec Michel Vion le président de la FFS. Il est actuellement responsable d'une chaîne de magasin de sport ou travail Emi. Il n'est pas rare de voir des gens venir nous voir avec une bouteille de saké, pour discuter et trinquer avec eux. Tout le repas est accompagné de chanson. Au Japon, il n'y a jamais de perte de temps ni moment de relâchement. Dès le repas fini, en France on pourrait passer des heures à discuter en buvant un coup. Au Japon tout ce passe très vite. Le repas est à peine terminé qu'après quelques photos avec les invités, toutes les tables sont débarrassées et tout le monde est parti. Un repas de ce type finirait à minuit en France, au Japon à 21h00 on est déjà au logement.

DIMANCHE : Journée valise

Nous avons fait l'erreur de partir avec des valises trop remplies, l'exercice du matin est de les refermer. Ça va être un sacré challenge. Il ne faut pas oublier que toutes les personnes que nous avons rencontrées nous ont données quelque chose. Heureusement que nous avons distribués tous les cadeaux. Petite histoire pour vous donner une idée de la gentillesse des gens qui nous ont invités. Le jour où nous avons skié sous la pluie, Bernard a observé que les coachs de ski étaient équipés de supers gants type Mappa fourré. Il est indiqué résiste à -60 dessus. Il demande où il pourrait en acheter, Les Japonais sont gênés et nous disent que c'est la fin de saison et qu'il est difficile d'en trouver, d'autant plus qu'il n'y a pas de magasin à Cupid Valley. Deux jours après, Bernard avait deux paires de gants avec des excuses de n'être pas sûr du choix de la taille. Il fera tout ce qui est possible pour les payer, impossible!

Après avoir eu du mal à fermer nos valises et je ne vous dit même pas le chargement dans la housse à ski, on nous appelle pour essayer une tenue de ski...incroyable c'est un cadeaux de la fédération Japonaise.

Nous partons de la station de Ski pour le domicile de Chozo, on dormira chez lui le soir. Sur la route du retour, on voit bien que la neige a fondue, mais on roulera plus de deux heures avec de la neige sur le bas côté avant d'arriver dans la plaine. On s'était déjà fait la réflexion sur la route pour l'Aller, il est impressionnant de voir le nombre de montagne enneigées dès que l'on s'éloigne du bord de mer. Le Japon n'a rien à envier de l'Autriche avec ses télésièges arrivant en centre-ville.

Contrairement à l'Europe, ou on est habitué de voir des pistes enneigées artificiellement. Aucun canon à neige au Japon, que de la neige naturel partout. On aperçoit pas mal de Japonais s'occuper des abords de leur maison, Chozo nous dit que c'est le signe du printemps. Difficile à croire pour nous, il y a plus d'un mètre de neige sur le bord de la route et ils sont obligé de prendre une fraise à neige pour dégager les terrains de basket...on est à 400 m d'altitude !

J'avais demandé un arrêt en ville pour faire des cadeaux, Chozo nous arrête dans un magasin dans lequel il a pris rendez-vous. En fait tout est planifié avec lui, rien n'est laissé au hasard. Durant tout le séjour nous aurons respecté à la minute près tout le programme, et quand je dis à la minute près ce n'est pas au sens figuré. Je ne sais pas si c'est propre à Chozo ou au Japonais, mais c'est perturbant pour nous qui sommes plutôt instinctifs. Autrement dit, nous faisons plutôt ce que nous avons envie au moment voulu, avec un respect des horaires et du programme approximatif.

Nous arrivons chez Chozo pour le repas du soir. Présentation de sa femme et de sa fille qui sont en cuisine. Je demande à quoi servent les trappes dans le sol de la cuisine. On nous les ouvre, ce sont des rangements qui servent à stocker de la nourriture, comme si on avait encastré des glacières pour utiliser la température constante du sol.

Une autre particularité de la maison japonaise sont les toilettes et la salle de bain. Les toilettes parce qu'ils ressemblent à un tableau de bord d'avion avec des tas de boutons pour commander des tas de jets qui vont dans des tas d'endroits. La salle de bain est une pièce complètement carrelée avec un grand siphon au milieu.

Pas de paroi de douche, Les japonais se lavent assis sur une sorte de tabouret. Le robinet et le miroir sont à 40 cm du sol. la salle de bain est équipée d'une baignoire avec de l'eau à 41 degré, on le voit sur le programmeur électronique.

C'est étrange, mais nous allons connaître un repas Japonais avec de la cuisine française. Thé, vin rouge Japonais et une diversité de plats sont posés sur la table. Sa femme a dû passer un grand moment dans la cuisine. Nous avons à manger pour dix devant nous. Petit légume vapeur (carotte, céleri, concombre,...) omelette aux épinards, osso-buco au olives, riz aux œufs, fromage, etc. Un vrai festin. Tout le monde sort son mobile avec une application de traduction pour discuter car nous n'avons plus de traductrice. Cela génère des grands éclats de rire, à première vue, les traductions ne sont pas toujours fiables.

On finira la soirée en faisant des origamis avec Chozo qui est un professionnel de la chose. Il est vraiment doué et essaie de nous initier. A chaque fois, il nous offre ses réalisations qui vont du casque de samouraï au cygne sur l'eau. Fin de soirée, Il faut aller se coucher, demain c'est le retour.

LUNDI : Retour en France

Petit-déjeuner à l'aube pour un départ pour 6h00, comme le jour de notre arrivé, il pleut à torrent. Fermeture des valises, Nous n'avons pas eu le temps d'acheter des valises supplémentaires, il faut que tout rentre. Certaines coutures sont en train de casser, pas grave, il faut que ça fasse le retour, Il n'y a pas d'autre solutions.

On est juste en temps à l'aéroport, on fait les derniers achats en courant pour ne pas rater l'embarquement. Nous n'aurons jamais eu le temps de flâner durant tout notre séjour.

Contrairement à l'aller, nous sommes assis les uns à côté des autres dans l'avion on verra le voyage retour ensemble. Il est prévu d'arriver en fin de soirée en France, donc il ne faut pas dormir dans l'avion. On aura tout le temps de se reposer après...

Mot de la fin:

Xavier

Une grande expérience enrichissante pour moi. Contrairement aux clichés, les Japonais ne sont pas insensibles et sans émotions. Ce sont des personnes très attentionnées avec beaucoup d'humour et de savoir vivre. L'aspect protocolaire de ce voyage a donné vraiment une autre dimension à ce voyage en nous faisant rencontrer des tas de personnes intéressantes.

Nous avons envisagé d'inviter une délégation Japonaise pour 2021. Cela va être une sacré aventure de leur rendre la pareille.